

# SOLARIS

Science-fiction et fantastique

## Le volet en ligne

209 *Lectures*  
N. Spehner, P.-A. Côté  
et R. Bozzetto

215 *Écrits sur l'imaginaire*  
N. Spehner

226 *Sci-néma*  
C. Sauvé et H. Morin

N° 167

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE  
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



## Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 29,72 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 29,72 \$ (28,30 + TPS)

États-Unis : 29,72 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

**Solaris, C.P. 85700, Succ. Beauport, Québec (Québec) Canada G1E 6Y6**

Courriel :  
[solaris@revue-solaris.com](mailto:solaris@revue-solaris.com)

Téléphone :  
**(418) 837-2098**

Fax :  
**(418) 523-6228**

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Courriel ou téléphone : \_\_\_\_\_

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

**Solaris** est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 167 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 167 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : juin 2008

© **Solaris** et les auteurs

# Lectures

Jacques Sadoul  
**C'est dans la poche !**

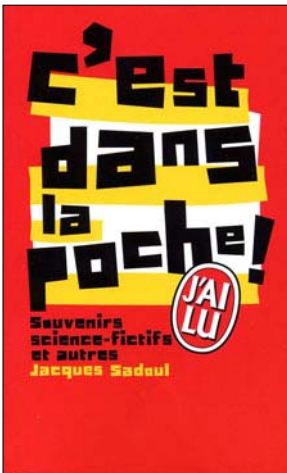
Paris, J'ai lu, 2007, 285 p.

Pour fêter leur cinquantième année d'existence (je me souviens parfaitement de leurs premiers volumes, pas très sexy à vrai dire...), les éditions J'ai lu ont réédité dans une version augmentée de « révélations jailu-siennes » les mémoires de Jacques Sadoul, d'abord parues chez Bragelonne (2006), et intitulées **C'est dans la poche !** Dire que j'ai dévoré ce petit bouquin est un euphémisme.

J'ai rencontré Jacques Sadoul une première fois à la convention mondiale Torcon 2, qui s'est tenue à Toronto en 1973. Dans le chaos général, nous n'avions guère échangé

que quelques mots dans un des nombreux cocktails qui rythment ce genre de congrès. Puis je l'ai revu à Montréal, quelques années plus tard, alors que j'étais éditeur de **Solaris**. Nous avons participé à une rencontre-causerie à l'Université de Montréal et nous avons été les invités de l'éminent et redoutable professeur Darko Suvin, qui à cette époque présidait aux destinées de **Science Fiction Studies**. J'avais trouvé Sadoul éminemment sympathique et j'avais particulièrement apprécié son remarquable sens de l'humour.

C'est ce personnage pince-sans-rire que l'on retrouve dans ces mémoires qui sont tout sauf formelles. Le bouquin fourmille d'anecdotes juteuses, de remarques critiques et judicieuses sur toutes sortes de choses et de gens. On y apprend toute l'histoire de la maison, la naissance des diverses collections dont la fameuse collection de science-fiction qui fut une des meilleures du genre et qui m'a fait découvrir des tas de merveilles. Sadoul y raconte ses bons coups, mais aussi quelques échecs retentissants. On y croise des personnages hauts en couleurs comme Harlan Ellison, toujours aussi prétentieux, agressif et détestable, Van Vogt le bizarre, la princesse Barbara Cartland, Stephen King, Gotlib et plusieurs autres. Chaque



chapitre, ou plutôt chaque épisode de la saga est précédé d'une sorte de palmarès où Sadoul nous rappelle quels films, quelles bandes dessinées, quels livres marquants... sont apparus cette année-là. Il n'y a qu'à la rubrique « sports » qu'il ne mentionne rien, étant d'avis que depuis l'avènement du dopage, il n'y a plus d'événement sportif digne de ce nom ! En quoi il n'a pas tort !

Ce qui m'a le plus surpris et déçu, c'est d'apprendre par Sadoul, bien placé pour le constater, que le mépris et les préjugés contre les genres populaires étaient toujours bien ancrés dans le milieu culturel français. Certaines de ses anecdotes m'ont quelque peu défrisé, moi qui croyais naïvement qu'on avait dépassé le stade primaire du mépris. Que nenni, semble-t-il... Plus ça change, plus c'est pareil. Heureusement qu'il y a eu, qu'il y aura et qu'il y a encore et toujours des types comme Sadoul qui, contre vent et marées, mettent à la disposition d'un très vaste public des ouvrages populaires, autrement plus intéressants que les élucubrations onanistement nombriliques des écrivains dits « sérieux », c'est-à-dire margueritedurassement ennuyeux et prétentieux.

Et pour les jeunes amateurs de science-fiction, les néophytes qui croient tout savoir mais n'ont pas encore de poil au menton, je rappelle que Jacques Sadoul est aussi l'auteur d'une **Histoire de la science-fiction moderne** qui fait toujours autorité en la matière. Dans les pages centrales de ses mémoires, on découvrira avec plaisir quelques photos et des couvertures de livres qui rappellent le parcours de ce grand

monsieur de l'édition française qui a permis à des millions de lecteurs de découvrir des trésors.

Merci Maître Jacques, et bonne retraite ! [NR]

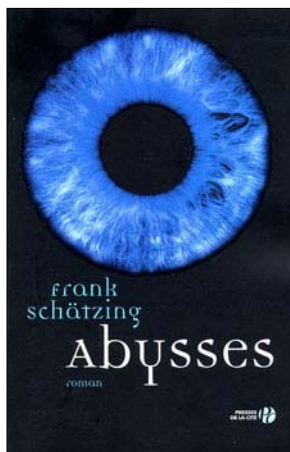
Frank Schätzing

### **Abysses**

Paris, Presses de la Cité, 2008, 886 p.

Publié en Allemagne sous le titre original **Der Schwarm**, le formidable roman de Frank Schätzing a d'abord été traduit en français avec le titre **L'Essaim** (France Loisirs, 2007) avant d'être repris par Les Presses de la Cité avec ce nouveau titre, **Abysses**, qui, pour l'amateur de SF pur et dur, renvoie inévitablement au film **Abys** de James Cameron avec lequel il partage une certaine thématique (les personnages du roman font quelques allusions à ce film, et pour cause...).

Présenté par l'éditeur français comme un « thriller écologique », **Abysses** est en fait un roman de science-fiction qui a remporté le grand prix de la SF allemande en



2005 et d'autres distinctions bien méritées, ce livre s'étant déjà vendu à plus de trois millions d'exemplaires en Europe. Quoique n'étant plus un grand lecteur de science-fiction depuis belle lurette (pour cause de saturation!), je ne déteste pas à l'occasion m'aventurer dans les œuvres de ces quelques écrivains que je considère être les véritables héritiers de Jules Verne. Pas toujours reconnus par les fans purs et durs, les Bernard Werber, Michael Crichton, Douglas Preston et autres Frank Schätzing savent pourtant conjuguer avec brio ce qui était la marque de commerce de Verne : instruire et distraire. À cet effet, **Abysses** est certainement ce que j'ai lu de plus passionnant. Pourtant, le scénario est convenu et colle parfaitement à la recette du roman ou du film catastrophe qui a déjà fait ses preuves.

Première étape oblige, il se passe des faits inexplicables, étranges, inquiétants : des bancs de méduses toxiques envahissent les plages de l'Europe, des baleines attaquent les bateaux remplis de touristes au Canada (les malheureux précipités dans la mer servent ensuite de petit déjeuner à des bandes d'épaulards enragés), des millions de vers étranges s'agglutinent au large de la Norvège, etc. Dans ces différentes régions du globe, des scientifiques s'inquiètent de ces phénomènes jusqu'au moment où un tsunami monstrueux vient ravager les côtes de l'Europe. Une opération d'urgence est montée sous l'égide des Nations Unies et des États-Unis et un groupe de scientifiques, formé des principaux personnages du roman, est chargé de résoudre le « problème » :

quelqu'un, quelque chose, une intelligence, qui se trouve au fond des océans, a décidé de supprimer les humains qui menacent leur environnement et celui de la planète.

Une course contre la montre s'engage pour entrer en contact avec « l'ennemi » et résoudre la crise. Malheureusement, si des savants pleins de bonne volonté songent à une résolution pacifique de la crise, les militaires, dirigés par une certaine Judith Li, ont un tout autre agenda. La collision est inévitable et précipite le lecteur dans une finale hollywoodienne pleine de bruit et de fureur...

J'ai dévoré ces quelque neuf cents pages passionnantes avec le plus grand intérêt. C'est une histoire solidement documentée qui, par moments, demande beaucoup de concentration au lecteur à cause de toute l'information scientifique qui nous est donnée. Mais c'est là toute la force de ce roman terrifiant : il est extrêmement réaliste, bien documenté, bref *plausible* malgré quelques passages plus romanesques : Schätzing n'hésite pas à sacrifier quelques personnages-clés dans des circonstances atroces, et il sait entretenir un véritable suspense malgré les exposés théoriques nécessaires à la bonne compréhension des événements. Les clin d'œil à la science-fiction sont fréquents, notamment à des films comme **Abyss** ou **Le Jour d'après** dont on retrouve certains éléments (la menace au fond des mers, l'influence du *Gulf Stream* sur le climat, etc.).

Un bon gros roman de *hard science* tout à fait passionnant, avec en prime une conscience écologique qui n'est pas de la frime, et une



sévère mise en garde contre les ennemis de la planète : attention, le compte à rebours est commencé...

Norbert SPEHNER

John C. WRIGHT  
**L'Œcumène d'or**

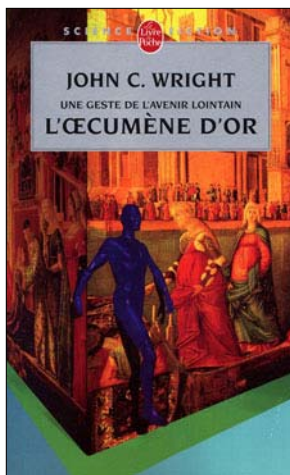
Paris, Le Livre de Poche, 2003, 542 p.

Les néologismes en SF sont acceptables, à mon humble avis, s'ils permettent de dépayser le lecteur et dans la mesure où l'auteur en donne la signification un peu plus loin. Seulement, certains écrivains ensevelissent le lecteur sous des néologismes qu'ils définissent peu. Cela engendre peut-être des textes remplis de jolis mots, devant lesquels les linguistes s'extasient, mais cela constitue aussi un obstacle supplémentaire à la compréhension du récit. **L'Œcumène d'or** de J. C. Wright, que certains critiques saluent comme un chef-d'œuvre, souffre selon moi de ce défaut – tout comme **Spin State**, que je commente dans le volet papier de ce numéro ; on dirait que je ne suis pas chanceux dans le choix de mes lectures, ces temps-ci.

L'intrigue de **L'Œcumène d'or** est très alléchante, admettons-le. Dans un futur lointain, les humains se confondent avec les intelligences artificielles, accédant ainsi à une forme d'immortalité. C'est le bonheur pour tous et les dirigeants de ce monde utopique sont hostiles au changement : en effet, en quoi un âge d'or parfait peut-il s'améliorer ? Parfait, cet âge d'or ? Pas selon les contestataires et les gens hostiles aux technologies. Phaéton de Rhadamanthe, au cours d'une fête

virtuelle, constate qu'on colporte sur lui des histoires dont il ne se souvient pas. Pourquoi le considère-t-on comme un criminel ? L'a-t-on puni en l'amputant de sa mémoire ? Est-il l'un de ces contestataires qui veulent ébranler L'Œcumène ? Et Phaéton de se lancer en quête de ces réponses. Une quête qui s'étale sur trois livres, **L'Œcumène d'or** n'étant que le premier tome d'une trilogie.

Cette intrigue promet des développements intéressants. Malheureusement, plutôt que de nous faire apprendre progressivement les caractéristiques de l'Œcumène, Wright nous immerge brutalement dans celui-ci, nous balançant des flots de néologismes sans vraiment nous expliquer les réalités auxquelles ces termes se réfèrent. Mon cerveau s'est rebellé rapidement devant tant de termes incompréhensibles. De plus, les personnages s'expriment dans un langage pompeux, rappelant beaucoup les dialogues ampoulés



de *L'Illiade* et *L'Odyssee*. Certes, c'est intéressant dans la mesure où un tel langage permet de caractériser les habitants de l'Æcumène. Seulement, ce langage pompeux est étendu à la narration elle-même, ce qui m'a souvent donné l'impression d'entendre Homère s'essayer à la SF. L'univers de Wright, déjà très complexe, demande beaucoup d'efforts pour le saisir. Pourquoi alors gêner l'apprentissage du lecteur en employant une prose touffue qui demande encore plus d'efforts en décryptage ? Cela a eu pour moi l'effet de diminuer mon intérêt et de me faire trouver insipide un univers qui, pourtant, présente des éléments intéressants. Une part de mon désintérêt vient peut-être aussi du fait que les personnages m'ont semblé trop lointains pour que je m'intéresse à leurs aventures. Aventures tranquilles, soit dit en passant, ce premier tome d'une trilogie servant visiblement à planter le décor dans lequel prennent place les autres opus.

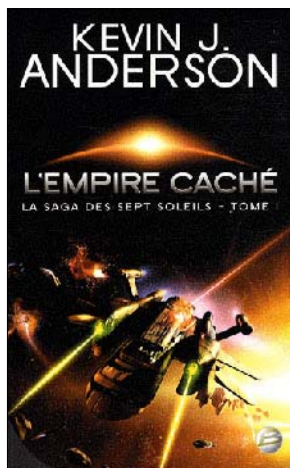
Mon impression globale, à en juger par les noms des personnages (Phaéon...), ceux des entités politiques qui constituent l'Æcumène et certains détails de l'intrigue, c'est que Wright s'inspire de la Grèce antique non seulement pour bâtir son monde futuriste, mais aussi pour bâtir sa prose. Le lecteur qui conserve Homère à son chevet y trouvera peut-être son compte, mais pas moi.

Philippe-Aubert CÔTÉ

Kevin J. Anderson  
**L'Empire caché (La Saga des sept soleils -1)**  
 Paris, Bragelonne SF, 2008, 550 p.

La collection de SF des éditions Bragelonne commence à prendre son essor, sous la houlette de Jean-Claude Dunyach. Et cela tient peut-être à la qualité des traducteurs que sont Élisabeth Vonarburg ou, ici, Laurent Genefort.

Kevin Anderson n'est pas un inconnu ; il a participé, avec le fils Herbert, à l'exploitation du filon des préquels et des suites de *Dune*, avec d'autres il a exploité la mine de *StarWars* etc. Il semblerait que ce premier tome d'une saga soit son premier roman solo. Il s'agit d'un space opera, où l'on rencontre des ET humanoïdes, les Ildirans, et des ET dont les formes échappent mais qui disposent d'une technologie guerrière importante, les hydrogues. Les Ildirans ont fourni aux humains des moyens de voyager dans les espaces interstellaires, en utilisant l'ekti, matériau extrait des planètes gazeuses. Une expérience humaine annihile involontairement la population cachée de l'une de ces planètes,



engendrant des représailles de l'empire inconnu des hydrogues.

Cet univers possède une sorte d'arbre monde qui permet des informations instantanées entre les mondes par l'intermédiaire de chirurgiens, que des « prêtres verts » comprennent. Parallèlement nous suivons la quête de deux archéologues et de robots à la recherche d'une civilisation disparue dont les robots seraient les descendants.

Tous les ingrédients d'une saga interstellaire sont ainsi mis en place avec habileté, et l'on observera un souci de réalisme dans l'invention des civilisations ET qui vont affronter les humains lors des prochains volumes. Un roman qui a du souffle et de l'invention. [RB]

Bernard Quiriny

### **Contes carnivores**

Paris, Seuil, 2008, 250 p.

Le plaisir d'un lecteur est quelque chose d'indéfinissable, qui relève du « vice impuni » dont parle Valérie Larbaud. Découvrir au hasard des passages en librairie un titre, un nom, un livre, ajoute à ce plaisir celui de la découverte. Et un autre plaisir de lecteur, c'est de tenter de faire partager ses lectures.

Le recueil de Bernard Quiriny est composé de récits qui flirtent avec l'étrange, la fantaisie, avec un humour belge. Par endroits, on songe aux nouvelles d'Adolfo Bioy Casarès, ou à celles de Sylvina Ocampo. Mais il s'en dégage une note originale, même si les thèmes traités sont connus. J'ai bien aimé l'histoire d'amour et de peau d'orange de « Sanguine », l'histoire de l'évêque dont l'âme



habitait plusieurs corps, les buveurs éternels, le langage des Yapous, les catastrophes comme objet d'art. Par contre certains contes laissent une impression de déjà-vu, comme celui qui donne son nom au recueil.

On trouve aussi, çà et là dans les autres contes, quelques petites perles comme l'histoire de l'écrivain qui écrivait les biographies d'individus portant des noms illustres, comme la vie de Lénine, cordonnier à Toulon, ou celle de Victor Hugo, dentiste à Palaiseau...

Bref, un recueil un peu bizarre, fantaisiste par endroits, d'un style agréable à l'oreille. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais cela vaut au moins dix prix Goncourt. Donc à lire en attendant le troisième recueil de Quiriny. Le premier, qui s'intitulait **L'Angoisse de la première phrase** (Phébus, 2005), lui avait permis de remporter le prix de la Vocation.

La préface est d'un écrivain connu (?), Enrique Via-Matas, qui en profite pour parler de lui-même avec enthousiasme.

Roger BOZZETTO





par Norbert SPEHNER

Quoi de neuf à propos de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy ? Cette rubrique, qui se veut le pendant « non fiction » de celle que vous trouvez dans le volet papier de **Solaris**, « Sur les rayons de l'imaginaire », vous propose un choix d'études internationales sur divers aspects de vos genres favoris. La bibliographie est divisée en trois parties : les études littéraires, qui portent donc sur la littérature fantastique et de science-fiction proprement dite, les monographies consacrées à un auteur en particulier et les essais qui traitent du cinéma ou de la télévision.

## LITTÉRATURE

ANTONAZZO, Annunziata

*La letteratura dimenticata. Chesterton, Lewis, Tolkien i tre scrittori per la speranza*

Messina, Cooperitava S. Tom (Laboratori di fede e cultura), 2007, 154 pages.

BARR, Marleen S. (ed.)

*Afro-Future Females : Black Writers Chart Science Fiction's Newest New-Wave Trajectory*

Columbus (Oh), Ohio State University Press, 2008, 304 pages.  
Anthologie critique : nouvelles + commentaires et analyses.

BOSQUET, Françoise, Serge MEITINGER & Bernard TERRAMORSI (dirs.)

*Aux confins de l'ailleurs. Voyage, altérité, utopie*

Paris, Klincksieck, juin 2008, 384 pages.

Hommages offerts à J.-M. Racault.

CARONIA, Antonio

*Il cyborg. Saggio sull'uomo artificiale*

Milano, Shake (Cyberpunkline), 2008, 144 pages.

CHIANG, Doug

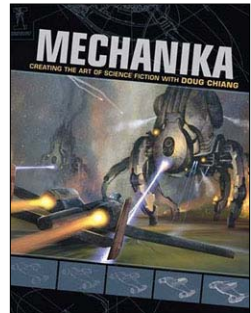
*Mechanika : Creating the Art of Science Fiction*

Cincinnati (OH), Impact Books, 2008, 144 pages.

COZZI, Luigi

*La Storia di « Urania » e della fantascienza in Italia, vol. 2 : Giorgio Monicelli, Il vagabondo dello spazio 1952-1961*

Roma, Profondo Rosso, 2008, 390 pages.



DEL VILLANO, Bianca

*Ghostly Alterities : Spectrality and Contemporary Literatures in English*

Stuttgart, ibidem Verlag (Studies in English Literatures, 7), 2007, 179 pages.

DOSSIER

*L'Utopie – Utopia*, dans *Études écossaises*

Grenoble, Ellug, n° 11, 2008, 160 pages.

Dossier de 10 textes + avant-propos.

DRAKE, Marcos

*Dictionnaire diabolique : de l'Abbaye de Thélème à Zabulon*

Paris, Scali, 2008, 495 pages.

FRANKLIN, Bruce H.

*War Stars : The Superweapon and the American Imagination*

Amherst (Mass.), University of Massachusetts Press, 2008, 320 pages.

Nouvelle édition révisée et augmentée. Éd. or. : 1988.

FROST, Brian J.

*The Essential Guide to Mummy Literature*

Lanham (MD), Scarecrow Press, 2008, 256 pages.

GANTET, Claire & Fabrice d'ALEMEIDA (dirs.)

*Gespenster und Politik : 16. bis 21. Jahrhundert*

München, Fink Verlag, 2007, 344 pages.

GENEFORT, Laurent, BOULET, GUDULE, et al.

*Almanach Fantasy 2008*

Paris, Bragelonne, 2007, 365 pages.

GRANIER, Caroline

*Quitter son point de vue : quelques utopies anarcho-littéraires d'il y a un siècle*

Paris, Du Monde libertaire (Pages libres), 2007, 117 pages.

HARRIS, Jason Marc

*Folklore and The Fantastic in Nineteenth-Century British Fiction*

Aldershot, Ashgate, 2008, 235 pages.

HASSLER, Donald M. & Clyde WILCOX (eds.)

*New Boundaries in Political Science Fiction*

Columbia, University of South Carolina Press, 2008, 376 pages.

Recueil de 24 textes thématiques : politique et science-fiction.

HERRICK, James A.

*Scientific Mythologies : How Science and Science Fiction Forge New Religious Beliefs*

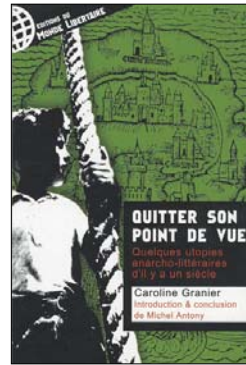
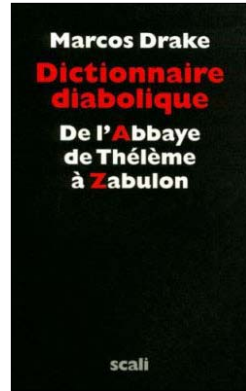
Downers Grove (Ill), IVP Academic, 2008, 256 pages.

HOLTZ, Grégoire & Thibaut MAUS DE ROLLEY (dirs.)

*Voyager avec le Diable : voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (Imago mundi), 2008, 321 pages.

Avant-propos de Frank Lestringant.



HORNER, Avril & Sue ZLOSNIK (eds.)  
***Le Gothic : Influences and Appropriation in Europe and America***  
 New York, Palgrave Macmillan, 2008, 256 pages.

HÜPPAUF, Bernd & Peter WEINGART (eds.)  
***Science Images and Popular Images of the Sciences***  
 New York, Routledge, 2007, 346 pages.

LAROCHELLE, Marie-Hélène (dir.)  
***Monstres et monstres littéraires***  
 Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, 262 pages.

MARKHAM, J. David & Mike RESNICK (eds.)  
***History Revisited : the Great Battles. Eminent Historians Take on the Great Works of Alternate History***  
 Dallas (TX), Benbella Books, 2008, vi, 304 pages.

MENDELSON, Farah  
***Rhetorics of Fantasy***  
 Middletown (Conn.), Wesleyan University Press, 2008, 336 pages.

NG, Andrew Hock Soon (ed.)  
***Asian Gothic : Essays on Literature, Film and Anime***  
 Jefferson (NC), McFarland, 2008, viii, 244 pages.

PEARSON, Wendy Gay, Veronica HOLLINGER & Joan GORDON (eds.)  
***Queer Universes : Sexualities in Science Fiction***  
 Liverpool, Liverpool University Press (Liverpool Science Fiction Texts and Studies), 2008, 256 pages.

PICCIOLA, Liliane (dir.)  
***Horreurs et limites***  
 Nanterre, Université Paris X-Nanterre (Littérales), 2007, 264 pages.

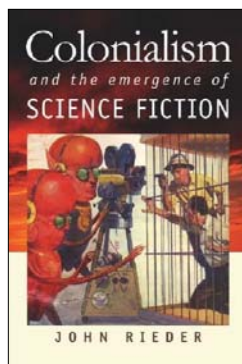
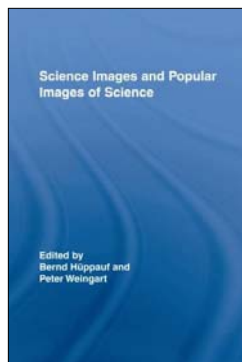
PRINCE, Nathalie  
***Le Fantastique***  
 Paris, Armand Colin (128), 2008, 128 pages.

RIEDER, John  
***Colonialism and the Emergence of Science Fiction***  
 Middletown (Conn.), Wesleyan University Press (Early Classics of Science Fiction), 2008, 200 pages.

RIQUELME, John Paul  
***Gothic and Modernism : Essaying Dark Literary Modernity***  
 Baltimore (MD), Johns Hopkins University Press, 2008, 256 pages.

ROSEN, Elizabeth K.  
***Apocalyptic Transformation : Apocalypse and the Post-modern Imagination***  
 Lanham (MD), Lexington Books, 2008, xxxiv, 205 pages.

SADOUL, Jacques  
***C'est dans la poche ! Souvenirs science-fictionnels et autres***  
 Paris, J'ai lu, 2008, 286 pages.



SCHÖNPFLUG, Karin

*Feminism, Economics, and Utopia: Travelling through Paradigms*

New York, Routledge, 2008, 224 pages.

SEED, David (ed.)

*Companion to Science Fiction*

New York, Blackwell Wiley (Blackwell Companions to Literature and Culture), 2008, 632 pages.

SMITH, Robert B.

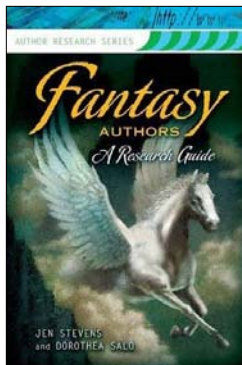
*Hogwarts, Narnia, and Middle Earth: Places upon a Time*

Huron (OH), Drinian Press, 2007, 124 pages.

STEVENS, Jen & Dorothea SALO

*Fantasy Authors: A Research Guide*

Westport (Conn.), Libraries Unlimited (Authors Research Series), 2008, 268 pages.



VACHER, Aimeric

*Monstres: Bréviaire des créatures légendaires ou fantastiques*

Paris, Dilecta, 2007, 205 pages.

WALD, Priscilla

*Cultures, Carriers, and The Outbreak Narrative*

Durham (NC), Duke University Press (A John Hope Franklin Center Book), 2007, 373 pages.

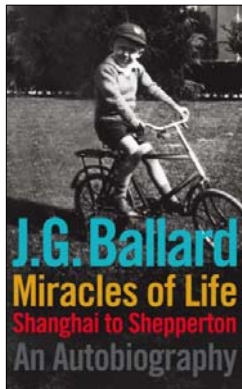
Sur les récits de pandémie et de contagion: Crichton, Finney, Cook, etc.

YASZEK, Lisa

*Galactic Suburbia: Recovering Women's Science Fiction*

Columbus (OH), Ohio State University Press, 2008, 256 pages.

Judith Merrill, Carol Emshviller, Anne McCaffrey, Alice Eleanor Jones, Mildred Clingerman, Doris Pitkin Buck.



## À PROPOS DES AUTEURS

ARDUINI, Roberto, Cecilia BARELLA & Giacomo BEN-CISTA

*Paesaggi della Terra di Mezzo. Immaginario naturale e radici culturali nell'opera di J. R. R. Tolkien*

Roma, Aracne, 2007, 228 pages.

BAGGETT, David, Gary R. HABERMAS & Jerry L. WALLS (eds.)

*C. S. Lewis as Philosopher: Truth, Goodness, and Beauty*

Downer Grove (Ill), IVP Academics, 2008, 280 pages.

BALLARD, J. G.

*Miracles of Life: Shanghai to Shepperton*

London, Fourth Estate, 2008, 278 pages.

Les mémoires de J. G. Ballard.

BOLD, Valentina

*James Hogg: A Bard of Nature's Making*

Oxford, Bern, et al, Peter Lang (Studies in the History and Culture of Scotland), 2007, 376 pages.

BROWN, Devin

*Inside Prince Caspian: A Guide to Exploring the Return to Narnia*

Grand Rapids (MI), Baker Books, 2008, 256 pages.

BRÈQUE, Jean-Daniel

*Orphée aux étoiles: les voyages de Poul Anderson*

Lyon, Les moutons électriques, 2007, 240 pages.

Essai sur l'oeuvre de Poul Anderson.

BURNS, Tony

*Political Theory, Science Fiction, and Utopian Literature: Ursula K. Le Guin and the Dispossessed*

Lanham (MD), Lexington Books, 2008, 354 pages.

CARR, John F.

*H. Beam Piper: A Biography*

Jefferson (NC), McFarland (Critical Explorations in Science Fiction and Fantasy), 2008, 224 pages.

DAWIDZIAK, Mark

*Bedside, Bathtub & Armchair Companion to Dracula*

London & New York, Continuum International Publishing Group (Bedside, Bathtub & Armchair Companions), 2008, 192 pages.

FASCINA, Vito

*Alberi e miti in ascolto di J. R. R. Tolkien*

Bari, Wip Edizioni, 2007, 214 pages.

FERJAUULT, Jacky

*Lovecraft et la politique*

Paris, L'Œil du Sphinx (Le Bulletin de l'Université de la Miskatonic, 2), 2008, 150 pages.

FRENCH, Lawrence (ed.)

*Visions of Death: Richard Matheson's Edgar Allan Poe Scripts, Volume 1*

Colorado Springs (CO), Gauntlet Press, 420 pages.

Postface de Joe Dante.

GILLESPIE, Natalie N.

*Believing in Narnia: A Kid's Guide to Unlocking The Secret Symbols of Faith in C. S. Lewis's The Chronicles of Narnia*

Nashville (Tenn.), Thomas Nelson, 2008, 192 pages.

GOMA-OKADINA, Arnaud

*Force et puissance de Harry*

Nice, Bénévent, 2007, 136 pages.

Clé de lecture pour les aventures de Harry Potter.

GRAZIER, Kevin R.

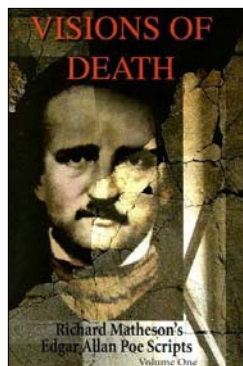
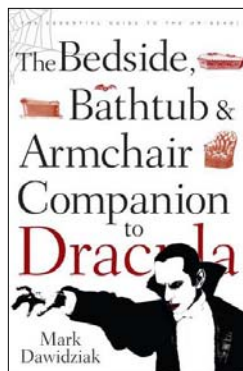
*The Science of Michael Crichton: An Unauthorized Exploration into the Real Science behind the Fictional World of Michael Crichton*

Dallas (TX), BenBella Books, 2008, 184 pages.

HIGGINS, David

*Frankenstein: Character Studies*

London & New York, Continuum International Publishing Group, 2008, 160 pages.





HILEY, Margaret & Frank WEINREICH (eds.)

**Tolkien's Shorter Works**

Zürich & Berne, Walking Tree Publishers, 2008, 347 pages.

JONES, Stephen

**Basil Copper: A Life in Books**

Hornsea, PS Publishing, 2008, 278 pages.

Notes et bibliographie de Richard Dalby. Préface de Basil Copper.

JOSHI, S. T. & David E. SCHULTZ (eds.)

**O Fortunate Floridian: H. P. Lovecraft's Letters to R. H. Barlow**

Tampa (FL), University of Tampa Press, 2007, xxxvi, 465 pages.

JONES, Stephen

**H. P. Lovecraft in Britain: A Monograph**

Birmingham, The British Fantasy Society, 2008.

Édition limitée à 750 exemplaires. L'aventure éditoriale de Lovecraft en Angleterre.

KENNEDY, Jon

**Everything Guide to C. S. Lewis & Narnia Book: Explore the Magical World of Narnia and the Brilliant Mind Behind It**

Cincinnati (OH), Media Corporation, 2008, 304 pages.

KORICHI, Mériam (Dossier pédagogique)

**La Ferme des animaux**

Paris, Gallimard (Folioplus classique), 2007, 187 pages.

LENTI, Marina

**L'Incantesimo Harry Potter**

Milano, Delos Books (I libri di Fantasy magazine), 2007, 271 pages.

LOFFICIER, Jean-Marc

**MarTerVenux: l'encyclopédie de l'univers du Chevalier Coqdor**

Encino (CA), Rivière Blanche (Hors série), 2008, 168 pages.

Sur l'oeuvre de Maurice Limat. [www.riviereblanche.com](http://www.riviereblanche.com)

MARIGNY, Jean

**Les Mondes perdus de Clark Ashton Smith: d'Atlantis à Zothique**

Dole, La Clef d'Argent (KhRhOn, 1), 2007, 43 pages.

MARKS, Jeffrey

**Anthony Boucher: A Bibliography**

Jefferson (NC), McFarland, 2008, 223 pages.

Préface de Gordon Van Gelder.

MASTRONARDI, Carlos

**Borges**

Buenos Aires, Academia Argentina de Letras (Estudios académicos), 2007, 132 pages.

PYYKONEN, Carrie & Linda WASHINGTON

**Secrets of the Wee Free Men and Discworld: The Myths and Legends of Terry Pratchett's Multiverse**

New York, St. Martin's Griffin, 2008, 288 pages.



PARADIS, James G.

*Samuel Butler, Victorian Against the Grain: A Critical Overview*

Toronto, University of Toronto press, 2007, 416 pages.

RANSON-POLIZZOTTI, Sadi

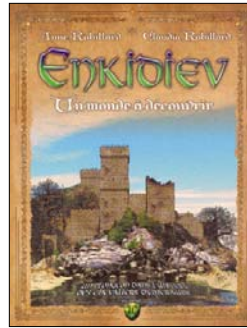
*Bedside, Bathtub & Armchair Companion to Lewis Carroll*  
London & New York, Continuum International Publishing Group (Bedside, Bathtub & Armchair Companions), 216 pages.

ROBILLARD, Anne & Claudia

*Enkediev, un monde à découvrir*

Longueuil, Wellan, 2008, 239 pages.

Guide du monde de la saga, en 12 volumes, des *Chevaliers d'Émeraude*.



RUFFEL, Lionel

*Volodine post-exotique*

Nantes, Cécile Defaut, 2007, 330 pages.

RYKEN, Leland & Marjorie LAMP MEAD

*A Reader's Guide to Caspian: Exploring C. S. Lewis's Classic Story*

Downers Grove (Ill.), IVP Books, 2008, 171 pages.

SPRAGUE, Kurth

*T. H. White's Troubled Heart: Women in The Once and Future King*

Woodbridge, Brewer, 2007, xv, 217 pages.

STOUFER, Tere

*The Complete Idiot's Guide to the World of Harry Potter*

New York, Alpha, 2007, 272 pages.

TARADE, Guy & Christophe VILLA-MÉLÉ

*Les Dossiers de l'étrange monsieur Jules Verne*

Québec, Groupe Axone (Les mondes parallèles), 2007, 225 pages.

TORO, Alfonso de (dir.),

*Jorge Luis Borges: Ciencia y Filosofía*

Hildesheim, Olms (Theorie und Kritik der Kultur und Literatur), 2007, 208 pages.

TREARTHEN Geo

*The Seeker's Guide to Harry Potter*

Berkeley (CA), O Books, 2008, 304 pages.

VEITH, Gene

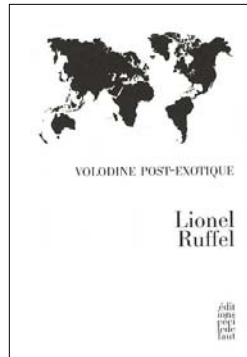
*The Soul of Prince Caspian: Exploring Spiritual Truth in the Land of Narnia*

Colorado Springs (CO), David C. Cook, 2008, 208 pages.

VELARDE, Robert

*The Heart of Narnia: Wisdom, Virtue, and the Life Lessons from the Classic Chronicles*

Colorado Springs (CO), NvPress, 2008, 207 pages.



WHEAT, Leonard F.

*Philip Pullman's His Dark Materials: a Multiple Allegory: Attacking Religious Superstitions in The Lion, The Witch and the Wardrobe, and Paradise Lost*  
Amherst (NY), Prometheus Books, 2008, 338 pages.

WIATER, Stanley & Matthew R. BRADLEY (eds.)

*The Richard Matheson Companion*  
Colorado Springs (CO), 2008, 576 pages.

## CINÉMA & TÉLÉVISION

BANDIRALI LUCA, Terrone Enrico

*Nell'occhio, nel cielo. Teoria e storia del cinema di fantascienza*  
Torino, Lindau, 2008, 447 pages.

BUTLER, David (ed.)

*Time and Relative Dissertations in Space: Critical Perspectives on Doctor Who*  
Manchester & New York, Manchester University Press, 2007, xii, 336 pages.

CASADIO, Paolo A.

*Allarme rosso. I film di fantascienza americani degli anni Cinquanta tra politica e ideologica*  
Ravenna, Longo Angelo, 2007, 248 pages.

COWAN, Douglas Edward

*Sacred Terror: Religion ad Horror on the Silver Screen*  
Waco (Tex.), Baylor University Press, 2008, 230 pages.

DAWSON, Anna

*Studying the Matrix*  
Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 96 pages.

DAWSON, Anna

*Studying The Lord of the Ring*  
Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 82 pages.

DOMAILLE, Kate

*The Horror Genre*  
Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 94 pages.

DUTTLER, Sabine-Michaela

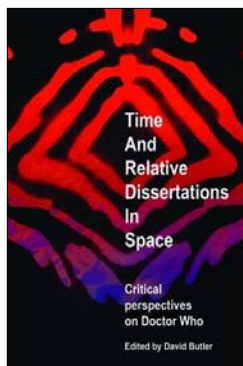
*Die filmische Umsetzung der Harry Potter-Romane*  
Hamburg, Kovac (Poetica, 98), 2007, 459 pages.

EBERL, Jason T. (ed.)

*Battlestar Galactica and Philosophy: Knowledge Here Begins out There*  
Malden (MA), Wiley Blackwell Pub. (The Blackwell Philosophy and Popular Culture Series), 2008, 288 pages.

ELLISON, Harlan

*Harlan Ellison Watching*  
Milvaukie (OR), M Press, 2008, 248 pages.



FERAMOSO, Thomas M.

***The Mummy Unwrapped: Scenes Left on Universal's Cutting Room***

Jefferson (NC), McFarland, 2007, 240 pages.

FEZ, Desiree de

***Películas clave del cine de terror moderno***

Teia, Ma Non Troppo, 2007, 271 pages.

GRIM, Olivier R.

***Mythes, monstres et cinéma : aux confins de l'humanité***

Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble (Handicap Vieillesse Société), 2008, 311 pages.

HAND, Richard J. & Jay McROY (eds.)

***Monstrous Adaptations: Generic and Thematic Mutations in Horror Film***

Manchester & New York, Manchester University Press, 2007, xii, 260 pages.

HAYWARD, Philip (ed.)

***Terror Tracks: Music, Sound and Horror Cinema***

Oakville (CT), Equinox, 2008, 256 pages.

HUCKVALE, David

***Hammer Film Scores and the Musical Avant-Garde***

Jefferson (NC), Mc Farland, 2008, 224 pages.

HUTCHINGS, Peter

***Historical Dictionary of Horror Cinema***

Lanham (MD), Scarecrow Press (Historical Dictionaries of Literature and the Arts, 25), 2008, 432 pages.

INCE, Kate

***Georges Franju. Au-delà du cinéma fantastique***

Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval & IQRC (Cinéma & Société), 2008, 205 pages.

KAYE, Sharon (ed.)

***Lost and Philosophy: The Island has its Reasons***

Malden (MA), Wiley Blackwell Publishing, 2008, 288 pages.

KINNARD, Roy

***Science Fiction Serials: A Critical Filmography of the 31 Hard SF Cliffhangers***

Jefferson (NC), McFarland, 2008, 217 pages.

With an Appendix of the 37 Serials with Slight Sf Contents.

KINNARD, Roy

***The Flash Gordon Serials, 1936-1940: A Heavily Illustrated Guide***

Jefferson (NC), McFarland, 2008, 214 pages.

KIRWAN-HAYHOE, Mark

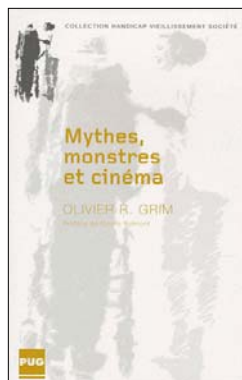
***Studying The Sixth Sense***

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 62 pages.

KNIGHT, Nicholas

***Supernatural: The Official Companion Season 2***

London, Titan Books, 2008, 176 pages.



LIARDET, Didier

*Les Envahisseurs : le futur recomposé*  
Marseille, Yris (TV en séries), 2007, 256 pages.  
Préface de Roy Thinnes.

LUCAS, Tim

*Mario Bava : All the Colors of the Dark*  
Cincinnati (OH), Video Watchdog, 2007, 1128 pages.

MAC, Peter

*Cinema Salem : A Cinematic Guide to The Witch City*  
Montgomery, E-Book Time, 2007, 348 pages.

MAGISTRALE, Tony (ed.)

*The Films of Stephen King : From Carrie to Secret Window*  
New York, Palgrave Macmillan, 2008, 212 pages.

MAIELLO, Fabio, et al

*Confessioni di un maestro dell'horror : Dario Argento*  
Milano, Alacran (Il saggi), 2008, 346 pages.

MCCARTY, Michael

*Modern Mythmakers : Interviews with Horror, Science Fiction and Fantasy Writers and Filmmakers*  
Jefferson (NC), McFarland, 2008, 212 pages.  
Avant-propos de the Amazing Kreskin. Postface de Charle Jacob.

McINTOSH, Shawn (ed.)

*Zombie Culture : Autopsies of the Living Dead*  
Lanham (MD), Scarecrow Press, 2008, 272 pages.

MONTAGNE, Albert (dir.)

*Les Monstres, du mythe au culte*  
Condé sur Noireau, Charles Corlet (Cinémaction), 2008, 261 pages.  
Préface de Michel Corlet.

MURRAY, Andy & Lorraine ROLSTON

*Studying the Wicker Man*  
Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 26 pages.

NAMA, Adilifu

*Black Space : Imagining Race in Science Fiction Film*  
Austin, University of Texas Press, 2008, 248 pages.

NAVARRO, Antonio Jose (ed.)

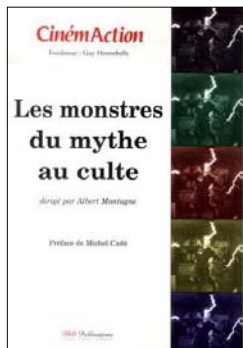
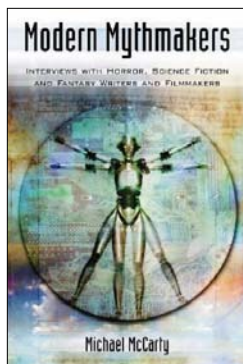
*El demonio en el cine : mascara y espectáculo*  
Madrid, Antonio Jose, 2007, 755 pages.

NORRIS, Gregory L.

*The Q Guide to Buffy the Vampire Slayer*  
New York, Alyson Books, 2008, 172 pages.

NOURMAND, Tony (ed.)

*Film Posters Horrors*  
New York, Taschen America, 2007, 191 pages.  
Préface de Christopher Frayling.





PARKIN, Lance

*Ahistry: An Unauthorized History of the Doctor Who Universe*

Des Moines (Iowa), Mad Norwegian Press, 2007, 432 pages.

PAVONE, Federica

*David Cronenberg. Corpo tecnologia immaginario*

Milano, Bevivino (I cattivi), 2008, 144 pages.

PELOSATO, Alain

*Le Cinéma fantastique et de SF en 2006*

Paris, Manuscrit, 2008. [À paraître]

POTTER, Tiffany & C. W. MARSHALL (eds.)

*Cylons in America: Critical Studies in Battlestar Galactica*

New York, Continuum, 2008, x, 278 pages.

PORTER, Lynnette, David LAVERY & Hilary ROBSON

*Unlocking Battlestar Galactica: Unauthorized Guide*

Naperville (IL), Sourcebooks Inc., 2008, 304 pages.

POWELL, Danny

*Studying Donnie Darko*

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 45 pages.

PYKETT, Derek

*British Horror Film Locations*

Jefferson (NC), McFarland, 2008, 175 pages.

Préfaces de Freddie Francis et Pete Walker.

REDMOND, Sean

*Studying Blade Runner*

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2008, 96 pages.

REYNOLDS, David West, et al.

*Star Wars: Vaisseaux et engins de la saga: plans secrets*

Paris, Nathan, 2007, 151 pages.

SCARRAT, Elaine

*Science Fiction Film: A Teacher's Guide*

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing (Teacher's Guides and Classroom Ressources), 2008, 198 pages.

STIEGLER, Christian & Claudio BIEDERMANN

*Ästhetik Horror*

Konstanz, UVK Verlag, 2008, 270 pages.

TELOTTE, J. P. (ed.)

*The Essential Science Fiction Television Reader*

Lexington (KY), University Press of Kentucky (Essential Readers in Contemporary Media), 2008, 352 pages.

THORET, Jean-Baptiste et al (dirs.)

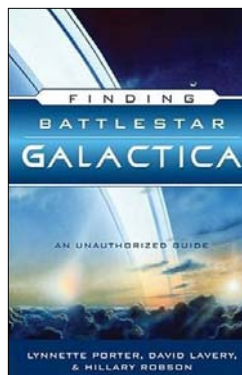
*Politique des zombies: l'Amérique selon George A. Romero*

Paris, Ellipses (Les grands mythes du cinéma), 2007, 212 pages.

WINDHAM, Ryder

*Star Wars: Jedi vs Sith: The Essential Guide to the Force*

New York, Del Rey Books, 2007, 256 pages.





par

Christian SAUVÉ [CS] et Hugues MORIN [HM]

## Speed Racer

Commençons avec une évidence. Quand des cinéastes choisissent d'adapter une série d'animation japonaise pour enfants reconnue pour son rythme frénétique et sa palette éclatée de couleurs, il ne faut pas s'attendre à de la subtilité. Encore moins lorsque les scénaristes/réalisateurs sont les frères Wachowski qui font ici un premier retour au grand écran depuis **The Matrix Revolutions** (2003). Explicitement destiné au jeune public, **Speed Racer** offre une surdose d'énergie bariolée à l'esthétique pop-bonbon sans chercher à assagir le matériel d'origine. Aucune surprise, donc, si le film offre tous les éléments propices à diviser l'auditoire et exaspérer les critiques, mais aussi à susciter des applaudissements à l'occasion.

Tout le monde saura reconnaître l'audace qui préside à la conception visuelle du film. À l'instar de **Sin City**, **Speed Racer** adopte et embrasse les codes graphiques de l'œuvre qui a servi d'inspiration. Les Wachowskis, qui n'ont plus à démontrer leur flair pour les prouesses techniques, n'hésitent jamais à saturer la palette de leurs images, à surcharger l'écran de détails et à conférer au film la frénésie d'une série d'animation pour jeunes. Les mouvements des automobiles n'ont que faire des lois de l'inertie; l'architecture des bâtiments défie les lois de la gravité. Ça va plus loin: par moments l'image devient pure poésie cinématique, suscitant l'émotion du mouvement sans qu'il soit nécessaire de décoder par l'intellect ce qui est projeté sur l'écran.

L'intrigue est bien secondaire: le jeune Speed Racer (c'est son nom) est un brave pilote de course, mais réussira-t-il à triompher contre les corporations multinationales qui contrôlent le sport? Heureusement qu'il a des amis formidables, à commencer par une

famille qui sait construire une automobile de toutes pièces en seulement quelques heures... Tout ceci n'est qu'un prétexte pour présenter de nombreuses scènes de course, pour donner au héros un antagoniste à vaincre et sans doute aussi pour lancer une petite bouée narrative aux mamans et aux papas médusés qui ont accompagné leur progéniture au cinéma.

Et pourtant sous cette surface clinquante se glissent des éléments plus sophistiqués qu'on aurait pu s'y attendre. **Speed Racer** est un mélange inattendu, et parfois choquant, d'éléments disparates. Entre deux simagrées, une scène particulièrement compliquée vient expliquer la collusion entre les magnats régnant sur le circuit des courses automobiles, reliant tout cela à des magouilles du stock boursier. Ce moment n'est pas pour les enfants... En ce sens, l'intrigue a beau être bête à en pleurer, la *structure* du film est d'une complexité stupéfiante (et fidèle à ses origines) qui saute à toute vitesse du passé au présent et parfois au futur, approfondissant les personnages entre deux scènes d'action, et démontrant les conséquences d'une décision au moment même où elle est annoncée. L'effet est saisissant, et sans doute un peu déboussolant pour ceux qui préfèrent se contenter d'une seule trame narrative par film. Suffit de dire qu'il y a des séquences admirables ici et là. Ajoutons les petits détails qui se cachent aussi en arrière-plan. Les amateurs de la série *Matrix* constateront avec plaisir qu'au-delà de l'ennuyeuse blancheur de la famille Racer, le casting du film est joyeusement multiculturel, avec des clin d'œil carrément taquins, comme un Viking de race noire !

Bref, **Speed Racer** file à une vitesse qui laisse loin dans la poussière les films comme **The Fast And The Furious** – ce qui n'est pas nécessairement au goût de tous. Houspillé par la critique et flop monumental aux États-Unis (40 millions de recettes pour un budget de 120 millions !), ce retour à l'écran des frères Wachowski a déjà été consacré comme un des échecs hollywoodiens les plus



retentissants de 2008. Mais il n'est pas dit que le film ne pourra pas revenir de l'arrière en format DVD. **Speed Racer** bénéficiera de documentaires au sujet des effets spéciaux, ainsi que d'un écran plus petit sur lequel son public cible pourra revoir à loisir les scènes qui bougent rapidement. Peut-être qu'on y découvrira d'autres qualités sous la tornade de ses images couleur bonbon. [CS]

### The Chronicles Of Narnia : Prince Caspian

N'ayant jamais lu la série *Narnia*, je laisserai aux amateurs du roman d'origine tirer leurs propres conclusions sur la fidélité de ce film par rapport à l'œuvre de C. S. Lewis. Je me contenterai de m'excuser si je ne suis pas le chroniqueur le plus approprié pour témoigner du succès de cette deuxième adaptation cinématographique. En effet, aucun sentiment nostalgique, aucun attendrissement, aucun émerveillement métaphysique ne sont venus compenser ma relative déception au moment où le générique final a commencé à défiler.

S'il est difficile de cibler un défaut particulier à **The Chronicles of Narnia : Prince Caspian** [Les Chroniques de Narnia : Le prince Caspian], il est tout aussi ardu d'en faire l'éloge. La fantasy est devenue un genre hollywoodien tellement bien codifié que l'on a maintenant droit à des productions moyennes parfaitement prévisibles – un peu comme sur les étagères de la section fantasy des grandes librairies où s'empilent les « deuxième tome de trilogie » qui ne servent qu'à étancher la soif de l'amateur ordinaire de genre.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas les romans, l'intrigue de **Prince Caspian** se résume à peu de chose. À peine revenus dans





leur Angleterre des années 40 après les aventures de **The Lion, The Witch And The Wardrobe**, voilà que les « princes et princesses de Narnia » sont rappelés par un sortilège au royaume enchanté. Découvrant avec stupéfaction que mille ans se sont écoulés depuis leur première visite à Narnia, les jeunes héros découvrent également qu'ils sont des pions dans une intrigue de rois et d'héritiers. Leurs efforts pour aider le Prince Caspian à retrouver son trône mènent inévitablement à de vastes batailles entre armées médiévales, ce qui est de toute façon ce que la plupart des amateurs sont venus voir. En chemin, il y aura d'autres batailles, d'autres animaux parlants (dont des souris meurtrières), d'autres sortilèges et d'autres histoires de capes et d'épées. Les spectateurs plus exigeants au sujet de leur fantasy cinématographique trouveront le tout bien ficelé, mais convenu. Non pas qu'il soit pénible de suivre l'histoire jusqu'à la fin, mais on restera sur sa faim. L'apparition d'une romance entre deux adolescents d'âges assez différents est trop hésitante pour convaincre quiconque. Même la victoire finale ressemble à un exercice de patience en attendant qu'arrive le *deus ex leo* qui saura tout résoudre.

Heureusement, les acteurs s'en tirent bien et quelques touches amusantes ici et là savent alléger l'atmosphère. Même la facture décidément classique et édulcorée du résultat s'avérera peut-être un avantage, alors que le film survivra au passage des années sans une ride. Ajoutons aussi que le film est présentable à presque toute la famille (pas de sang dans ces combats à l'épée !) et que les amateurs du premier film seront sans doute assez contents du résultat.



Parions que l'auteur n'avait pas utilisé autant d'encre à décrire les combats... [CS]

### Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull

Les attentes étaient élevées pour ce quatrième volet de la célèbre série. Dix-neuf ans après **Indiana Jones and the Last Crusade**, le personnage est maintenant un archétype, et personne n'avait intérêt à ternir la réputation du personnage avec une aventure manquée, d'autant plus que Harrison Ford est maintenant arrivé à l'âge de la retraite. Est-ce que Spielberg et Lucas réussiraient à recréer la magie des films précédents ?

Il serait un peu généreux de parler de *magie*, mais **Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull** [**Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal**] a au moins le mérite de ne pas faire terminer la série en queue de poisson.

Les premières images se chargent de nous rappeler combien les choses ont évolué. L'action se déroule en 1957, ce qui veut dire que le docteur Jones est presque aussi vieux que l'acteur qui l'incarne. Alors que des soldats soviétiques envahissent un entrepôt du gouvernement américain, le film révèle sans tarder son appartenance à la science-fiction : les Soviétiques sont venus voler le corps d'un extra-terrestre sous la supervision d'une étrange officière aux talents psychiques. Une évasion et une explosion nucléaire plus tard, Jones est de nouveau plongé dans une invraisemblable aventure qui



l'amènera dans les jungles les plus profondes de l'Amérique du Sud, en compagnie d'un jeune homme, d'une ex-fiancée et d'un collègue rendu fou par l'objet de leur quête, un mystérieux crâne de cristal extraterrestre. Notre héros aura souvent l'occasion de rappeler qu'il n'est pas qu'un professeur « à temps partiel » en survivant à des attaques d'indigènes, à des poursuites automobiles en pleine jungle, à des marées d'insectes, à des trappes millénaires et à la fourberie de ses adversaires. Heureusement, famille et amis sont là pour l'aider !

La série *Indiana Jones* n'est pas reconnue pour son adhérence stricte à la réalité, et ce volet ne fait pas exception à la règle. Fidèle au rythme endiablé des *serials* d'antan, **Kingdom of the Crystal Skull** privilégie l'action et ne porte pas beaucoup d'attention à la vraisemblance. Le plaisir que l'on en retire est nostalgique à plus d'un égard, pas seulement par rapport aux premiers films de la série, mais aussi pour les amateurs des films d'aventure des années 30-50. De nombreux clins d'œil amuseront ceux qui connaissent le cinéma de cette époque, et la réalisation de Spielberg est toujours aussi impressionnante même lorsque ses astuces passent inaperçues. Comme il s'agit d'une production supervisée par deux des cinéastes les plus aguerris d'Hollywood, il va sans dire que le montage, les effets spéciaux et la cinématographie sont impeccables. On se surprendra tout de même à regretter les longs dialogues inutiles, les péripéties les plus ridicules, l'intrusion parfois d'un mysticisme mal étayé, ou bien la conclusion où les protagonistes se contentent de regarder ce qui se passe, pour ensuite s'enfuir à toute vitesse vers la



sortie. En passant, avait-on vraiment besoin de marmottes synthétiques ?

Mais bon : personne n'ira voir ce film pour son réalisme. Reconnaissons qu'il y avait une forme de courage à proposer un Indiana Jones à l'âge de la retraite, avec un jeune compagnon sarcastique, tout cela dans une intrigue de science-fiction. **Kingdom of the Crystal Skull** est une œuvre qui est toujours consciente de ce que sait ou espère l'audience venue voir le film. Si certains gags ne fonctionnent pas très bien, l'erreur est atténuée par un sourire ou un clin d'œil de connivence. Spielberg s'amuse, et le spectateur aussi.

On laissera aux fanatiques de la série le soin de déterminer où se classe cette quatrième édition par rapport à **Last Crusade** ou **Temple of Doom**. Qu'on se rassure : la place de **Raiders of the Lost Ark** en tête de liste ne saurait être remise en question. Ce quatrième volet est un bon divertissement, rien de plus et, heureusement, rien de moins. [CS]

### Iron Man : un film en béton



Dans le domaine du cinéma de divertissement, l'été hollywoodien est la saison où l'on nous offre parfois le meilleur. Ainsi, le réalisateur Jon Favreau entame cet été 2008 en nous proposant un des meilleurs films de ce genre à sortir sur nos écrans depuis longtemps. **Iron Man** est une adaptation de la BD de super-héros créée par Stan Lee et Jack Kirby. On y raconte l'histoire de Tony Stark, milliardaire à la tête d'une entreprise d'armements, qui se fait prendre

en otage lors d'une tournée de promotion en Afghanistan. Sous la menace, il accepte de fabriquer un missile pour une cellule terroriste, mais à l'insu de ses ravisseurs travaille plutôt à se forger une armure pour s'évader. À son retour en Amérique, il réalise que l'expérience l'a changé. Il tente de modifier l'attitude de sa compagnie envers le monde, tout en créant une version améliorée de son armure, devenant ainsi Iron Man.

La réussite d'un film de super-héros repose beaucoup sur le super-héros. La différence de traitement entre **Daredevil** et **Spider-Man** est subtile, celle entre le **Batman** (*begins*) de Christopher Nolan et celui (*forever*) de Joel Schumacher est plus évidente, mais un examen de ces films démontre à quel point le personnage du héros influence la nature même des films. Dans ce sens, ce qui me plaît dans l'histoire d'**Iron Man**, c'est le fait que Tony Stark n'a aucun pouvoir surnaturel, issu d'une morsure radioactive ou d'une mutation. Il a son cerveau, et sa force provient de cette armure qu'il a créée. Le fait que nous parlions ici d'un personnage mature est un autre aspect qui se démarque des **Spider-Man**, **Fantastic Four** et autres films de super-héros plus adolescents dans leur approche. Moins sombre qu'un Bruce Wayne (auquel il est plus difficile de s'attacher) et mieux développé que le plus récent Clark Kent (un peu trop vertueux et plat), Stark est le héros parfait, quasi invincible, mais humain par-dessus tout. Il en résulte que **Iron Man** s'adresse à une tranche d'âge plus large et à un public plus diversifié que celui des amateurs de super-héros.

On ne soulignera jamais assez à quel point l'interprétation de Robert Downey Jr est excellente. Loin de certains personnages bidimensionnels du cinéma de divertissement, Stark est un personnage intéressant en lui-même ; c'est un homme dans le début de la quarantaine, imbu de lui-même, arrogant et égoïste, bref, quelqu'un qui est loin d'être dépourvu de défauts ! Son cheminement qui le transforme d'égoцентриque à super-héros est relativement bien amené, compte tenu des limites imposées par le format de quelques heures disponibles au cinéma.

Il n'y a pas de recettes assurées pour faire un bon film, mais on peut dire que parmi les éléments qui aident à la réussite, **Iron Man** en regroupe un grand nombre. Les scénaristes ont su moderniser le matériau d'origine pour l'inscrire dans le monde contemporain ; un aspect qui fait défaut dans d'autres films du genre. Ce scénario est bien construit, les dialogues ne font pas passer les personnages pour des idiots, avec une pointe d'humour qui reste agréable sans détonner.

Enfin, techniquement et visuellement, le film est un pur délice. On y admire des effets visuels parmi les plus exceptionnels que j'ai



vu ces dernières années. Favreau, qui réalise certainement ici son film le plus ambitieux, accomplit un travail remarquable derrière la caméra. Non seulement l'ensemble est fluide et bien rythmé, mais ses scènes de combat sont intéressantes à suivre. On nous épargne la mode agaçante des combats en succession de gros plan confus où on ne distingue plus rien. D'ailleurs, il y a en relativement peu, des scènes d'action ; c'est tout à l'honneur des créateurs d'avoir su résister à la surenchère pour se contenter de nous montrer les scènes d'action pertinentes, celles qui étaient nécessaires pour faire progresser l'intrigue.

Je note aussi que le film est exempt d'un super-vilain dont la seule présence prendrait toute la place. Contrairement à certains amateurs de films de super-héros qui trouvent que c'est une faiblesse, je trouve au contraire que c'est une des forces du film, en évitant ici aussi de tomber dans la surenchère à la **Spider-Man 3**. J'espère qu'**Iron Man** fera comprendre à certains créateurs que la réussite de ce genre de film dépend plus du héros que du vilain.

J'ai entendu quelques critiques reprocher au film d'avoir un discours politique ambigu, dénonçant d'un côté le conservatisme des opinions de droite pro-armement-pour-défendre-le-monde, mais en succombant au même conservatisme lorsque le héros part combattre une cellule terroriste afghane à lui seul. Cette dualité ne m'apparaît pas un défaut. Je dirais, au contraire, qu'elle s'inscrit dans l'évolution du personnage, en démontrant par ailleurs que le monde n'est pas unidimensionnel – les pouvoirs de l'armure entre les mauvaises mains sont d'ailleurs l'autre thématique de l'histoire.

Vous aurez donc compris qu'à mon sens **Iron Man** n'est pas qu'un bon film de super-héros, c'est un film de grande qualité, parfaitement équilibré sur tous les plans. [HM]